

Caen

## Des élèves « toujours motivés et volontaires »



Caenpus. Des enfants, scolarisés en élémentaire dans le Calvados, n'ont pas le français en première langue. Dits allophones, ils sont pris en charge par des enseignants spécifiques.

Reportage

« **On va essayer de compter les crayons de couleur, Lena\***. » Ce mardi, la petite fille de 7 ans, scolarisée depuis la rentrée en CE1 à l'école Authie-Sud, s'efforce de répondre, timidement, aux sollicitations de Lisa Dupont. Cette dernière fait partie des quatre professeures des écoles à enseigner le Français langue seconde (FLS) dans le Calvados. « **Je lui fais passer une évaluation afin de déterminer son niveau de scolarisation antérieur. Au vu de ses compétences et connaissances, elle a déjà dû aller à l'école, mais juste une année.** »

Apprentissage du français scolaire

Lena vient de Russie. Son petit frère est en CP, son grand frère en CM1. « **Il en est juste au niveau déchiffrement en lecture, mais il a compris le principe donc ça devrait aller vite.** »

D'une voix douce, Lisa Dupont encourage la jeune élève, très concentrée. « **Dis donc Lena, c'est super ! Et ce n'est pas grave quand tu ne sais pas. Une petite pause va te faire du bien** », lui annonce-t-elle. Avant de lui proposer de travailler à partir d'une fiche reprenant son alphabet, cyrillique et non latin. « **Alors qu'à Rouen ou au Havre, les professeurs, enseignant le FLS, sont basés sur un établissement unique ; dans le Calvados, nous sommes mobiles** », révèle Lisa Dupont. À l'instar de ses collègues du département, elle intervient, en effet, au sein d'un large secteur, qui comprend Caen et son agglomération, Falaise, ainsi que Vire.

« **À Caen, je suis amenée à me déplacer dans quatre ou cinq écoles par jour. En revanche, à Vire et Falaise, j'évalue les élèves, mais je ne peux pas faire de suivi régulier.** »

Une « mallette pédagogique » pour des enseignants

Les enfants que Lisa Dupont prend en charge, pour leur apprendre le français une heure par jour, sont scolarisés du CP au CM2. « **Ils sont toujours motivés, volontaires. Leurs facultés d'adaptation et de progression sont impressionnantes.** »

Avec ses trois collègues, elle a créé une « **mallette pédagogique** » afin d'aider au mieux les enseignants qui comptent des Élèves allophones nouvellement arrivés (EANA) dans leurs classes.

Celle-ci comprend de nombreux jeux et exercices, reprenant le lexique du quotidien scolaire.

« **Nous laissons ces enfants dans leurs classes d'âges. Le plus gros levier d'apprentissage, pour eux, ce sont leurs groupes, dans lesquels ils ont besoin de se sentir inclus.** »

L'évaluation de Lena a duré un peu moins d'une heure et demie. Lorsque la sonnerie marquant la récréation retentit, la petite fille aux grands yeux foncés réclame son frère aîné et se jette dans ses bras. « **J'ai pu me rendre compte qu'elle comprend vraiment bien ce que je lui dis. Lena a les automatismes d'une élève en début de CP. Prioritaire car très peu scolarisée antérieurement, je vais la suivre quotidiennement** », signale Lisa Dupont. Puis elle s'effacera, au fil de la progression de la petite fille.

\* Le prénom de la petite fille a été changé pour préserver son anonymat.

Marie-Eve NADAUD.



Lisa Dupont évalue une élève russe de 7 ans, nouvellement scolarisée à Caen. - Crédit: OUEST-FRANCE